

Editorial

Du confinement... dans le confinement

Les circonstances exceptionnelles, et à la fois dramatiques, que nous avons traversées ces derniers mois ont conduit de nombreuses personnes à vivre une sorte d'isolement forcé. L'attention portée aux personnes seules et les trésors d'inventivité pour rester en relation les uns avec les autres ont redit la dimension sociale de notre être. Nous avons besoin les uns des autres pour être vraiment nous-mêmes, pour ne pas être enfermés en nous-mêmes !

A la Maison Charles de Foucauld, les règles du confinement n'ont pas changé grand-chose à notre mode de vie... en apparence du moins ! Notre éloignement du monde pendant un an est déjà une sorte de confinement... Mais pour que cela ne dérive pas vers l'isolement égoïste, nous avons deux ancrés : la vie fraternelle et le service caritatif.

Durant cette période, notre vie de communauté s'est intensifiée. Finies les sorties récréatives ! Plus question d'aller à l'abbaye de Mondaye célébrer le Triduum pascal ! Annulé le temps de vacances en famille ! Ce fut donc l'occasion de vivre la proximité fraternelle comme une école de dépassement de soi, de s'épauler davantage, d'exercer sa patience aussi... Nous avons même inventé le concept de *vacances-sur-place*... Une première, pas si désagréable, ma foi !

Très vite, les visites du mercredi aux malades et aux personnes âgées ont été supprimées. De l'aveu commun, c'est ce qui a le plus manqué. Le don de soi dans le service n'est pas un concept... Ce fut alors l'occasion d'approfondir la prière d'intercession : aux offices, nous nommions ceux que nous portions dans la prière, sans compter toutes ces intentions dans le silence de nos cœurs. Et pour couronner cette fin d'année si particulière, un service de 15 jours auprès des personnes âgées dans plusieurs maisons des Petites Sœurs des Pauvres est exceptionnellement au programme ce mois-ci.

A tous, nous souhaitons une sage sortie du confinement ; à ceux qui ont été malades, un prompt rétablissement ; et à ceux qui n'ont pas compté leurs forces pour soigner, assister, reconforter... un peu de repos bien mérité ! Nous n'oublions pas les familles endeuillées, que nous assurons de notre prière.

P. Thibaut Desgrées du Loû

LA nouvelle...

Le 26 mai 2020, le pape François a autorisé la Congrégation pour la Cause des Saints à promulguer le **décret reconnaissant un miracle attribué à l'intercession du Bienheureux Charles de Foucauld**, notre saint patron. Ce décret ouvre donc la voie à sa canonisation prochaine.

Le miracle reconnu a eu lieu dans l'église Saint-Louis, à Saumur : un jeune ouvrier, travaillant à sa restauration, a fait une chute de 15,5 mètres de hauteur. De manière inexplicable, il a été guéri, après qu'il a été confié dans la prière, par plusieurs personnes, à l'intercession du Bienheureux. Cela s'est produit le 30 novembre 2016, à la veille du centenaire de la mort de Charles de Foucauld.



Merci à l'artiste pour son aimable autorisation



Les services caritatifs du mercredi

Les fondations servent à la construction. Sans elles, on ne peut rien faire tenir debout, du moins rien de très élevé, ni rien de bien solide. Et une année de fondation spirituelle sert à la construction, elle aussi ; à la construction d'une vie donnée. Voilà ce que nous désirons fonder, voilà ce que chacun de nous aspire à bâtir : une vie donnée par amour, selon la volonté de Dieu sur nous. Or, il est une manière de se donner par excellence, et c'est celle du service au plus pauvre.

Fonder, ce n'est pas encore bâtir. Aussi, ce sont comme des prémices que nous vivons en réalisant chaque semaine des visites aux malades et personnes âgées, nous greffant aux services d'aumônerie de plusieurs hôpitaux et maisons de retraite des Petites Sœurs des Pauvres à Rennes et à Dinan. Ces visites sont fraternelles ; fondées dans la prière, elles trouvent dans notre prière une continuation. Elles sont souvent joyeuses, parfois graves, toujours belles et riches dans leur diversité.

Le roc sur lequel nous cherchons à bâtir, c'est le Christ, Lui qui a dit à ses disciples : « J'étais malade, et vous m'avez visité... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 36.40). C'est donc là, auprès des malades, que nous apprenons à grandir dans l'amour du Seigneur. Nous apprenons à tendre l'oreille, à écouter patiemment, à découvrir des vies qui sont autant de mystères. Nous laissons se former en nos cœurs, comme par érosion, l'espace d'une compassion plus grande, l'espace où ceux qui souffrent doivent pouvoir venir se reposer, l'espace où ils pourront retrouver Dieu en nous qui les aime et les console.

Lorsque nous quittons le nid de notre maison communautaire pour nous rendre auprès de nos frères et sœurs pauvres et que l'hôpital remplace notre chapelle pour le temps d'un après-midi, nous pouvons nous rappeler les mots de saint Vincent de Paul : « Ce n'est point quitter Dieu que quitter Dieu pour Dieu ». En vue de notre discernement, nous voyons se dessiner visite après visite quelque chose de la figure du prêtre, homme de relation et serviteur.

Luc Barret

Avec l'aumônerie du CHU de Pontchaillou

14h30, dans un bureau étroit du CHU : « ...qu'à travers eux, je puisse Te voir. Que par mes mots, je puisse Te révéler. Amen. » Ayant achevé notre temps de prière rituel avant les visites aux malades, Luc et moi quittons les locaux de l'aumônerie et nous dirigeons vers nos services respectifs.

Arrivé dans mon service de chirurgie hépatobiliaire, je discute brièvement avec les infirmières qui m'autorisent – comme à chaque fois – à visiter spontanément tous les patients. Je me tiens derrière la première porte et m'apprête à frapper. Je me recueille et confie la rencontre avec ce malade. L'enjeu de ces prochaines minutes est de parvenir à entrer en relation avec ce patient, de manière fraternelle, gratuite. J'entre, je le salue. La personne est toujours surprise de recevoir la visite d'un jeune inconnu, qui plus est un jeune catholique. La plupart du temps une discussion cordiale s'engage. Nous parlons de tout et de rien : la famille, le travail, la Bretagne... Je la laisse diriger la conversation. Dans certains cas, interpellée par ma démarche de visiter les malades ou bien apprenant que je suis en année de discernement, un échange plus spirituel commence. Elle m'interroge sur ma foi, l'Église, mon discernement vocationnel, etc. J'essaie de répondre à ses questions. Il m'arrive de lui proposer de prier ensemble, parfois même de recevoir le sacrement des malades ou l'eucharistie dominicale.

Je quitte la chambre en laissant à l'Esprit Saint le soin des effets de ma visite à cette personne : un peu de réconfort dans sa souffrance et sa solitude, la naissance d'un questionnement sur le sens de la vie, sur Dieu...

Cyprien Berton

L'expérience de pauvreté

La Fraternité Bernadette

Qu'ai-je appris de la pauvreté pendant l'expérience ?

La pauvreté n'est pas seulement la pauvreté matérielle, celle qui frappe au premier regard dans le quartier. Nous avons pu côtoyer également la pauvreté sociale (SDF, étrangers), scolaire, d'amour (demande de reconnaissance, joie, relations vraies) et la pauvreté du cadre de vie (tensions et violences liées aux trafics).

Vivant de la Providence au sein même des quartiers, nous nous faisons pauvres auprès des pauvres. Les rapports avec les habitants sont de ce fait beaucoup plus vrais et ajustés.

Comment l'ai-je vécu ?

Ce temps au contact des plus pauvres est trop court et demande de s'adapter très rapidement au milieu, aux « codes » socio-culturels.

"S'asseoir plus bas", c'est le nom des temps d'échanges avec les « amis de la gare ». Temps privilégié avec Hassan qui a pour maison un carton dans le parking et qui nous dit : "Je ne suis pas à plaindre, il y a pire que moi !" A travers ces multiples rencontres, il y a toujours un renvoi à nos propres pauvretés, ce qui nous invite au questionnement sur notre relation aux biens et aux autres.

Nous pouvons élargir cette question au monde dans lequel nous vivons, car *"la valeur d'une société se mesure à la place qu'elle donne à ses pauvres"*.



La cité des Lauriers, à Marseille, où Maxence a passé son expérience.

Comment l'expérience a-t-elle enrichi ma relation au Christ ?

La vie de mission ne se vit pas seule ni déconnectée des deux autres piliers de la vie de la maison, à savoir : la dimension communautaire et la vie de prière.

La vie de prière prend une très grande place dans le déroulement de la journée avec les laudes, la messe, l'adoration ainsi que les complies en communauté. Cela nous a permis de maintenir un rythme de prière proche de celui de la Maison Charles de Foucauld et ainsi de vivre ce temps d'expérience comme partie intégrante de l'année et de notre vie spirituelle.

Le contact avec les plus pauvres nous fait revenir à l'essentiel de notre foi. En effet, le Christ est mort pour chacun d'entre nous et donc aussi pour celui ou celle que je viens visiter. Quand je visite mon frère musulman, comment est-ce que je le considère ? Comme une personne aimée du Christ ?

Jean de Barmon
Maxence Boullault

Le Village Saint-Joseph

Qu'ai-je appris de la pauvreté pendant l'expérience ?

L'expérience m'a appris qu'il n'existe pas que la pauvreté matérielle, mais qu'il en existe bien d'autres et bien souvent elles ne sont pas visibles. Cela oblige à être avec les personnes non pas telles que je les imagine par leurs vies, leurs caractères, etc., mais telles qu'elles sont réellement, sans préjugés.

Comment l'ai-je vécu ?

J'ai bien vécu l'expérience car au Village Saint Joseph j'ai été accueilli et intégré comme si j'avais toujours fait partie de la famille. De plus les journées sont bien rythmées et il y a toujours quelque chose à faire. Dans le travail réalisé, il n'y a pas de contrainte de temps, ce qui fait que chacun, à son rythme, produit un travail de qualité. Différents travaux sont possibles comme la mosaïque ou encore le jardinage.

Comment l'expérience a-t-elle enrichi ma relation au Christ ?

L'expérience a enrichi ma relation au Christ en ce sens où elle m'a aidé à voir le Christ dans les autres, non plus comme de simples frères et sœurs mais comme des frères et sœurs aimés de Dieu. Car le Village Saint-Joseph a pour modèle la Sainte Famille.

Vincent Gandar

Le pèlerinage à Lourdes

Après l'expériment de pauvreté, nous avons pu nous retrouver tous ensemble pendant quelques jours dans les Pyrénées afin de relire ce que nous avons pu vivre et le partager aux autres. Nous avons ensuite prolongé ces retrouvailles par un pèlerinage à Lourdes.

Comme nous, de nombreux pèlerins y convergeaient à l'occasion de la fête de Notre Dame de Lourdes le 11 février et nous avons donc pu voir, pendant ces quelques jours au milieu de l'hiver, le sanctuaire se réveiller et se remplir de monde (et prendre un certain accent italien). C'est à l'occasion de cette fête que les directeurs de pèlerinage du monde entier se réunissent et nous avons pu profiter de l'effervescence de l'événement en assistant notamment à un bel enseignement sur la piété populaire, à la fois « lieu théologique » et « force activement évangélisatrice » (*Evangelii Gaudium* n°126). La piété populaire est d'ailleurs un aspect incontournable de Lourdes, que nous avons pu découvrir ou redécouvrir à travers certains signes forts, comme le contact avec le rocher de la grotte, l'eau de la source, les piscines, ou simplement les milliers de cierges qui brûlent chaque jour.

Nous avons également eu l'occasion de rencontrer certaines communautés gravitant autour du sanctuaire : le Carmel, la Communauté Saint Martin, la famille missionnaire Notre-Dame, les petites sœurs de l'Agneau ou encore le Cenacolo, l'un des lieux d'expériment que nous avons pu visiter tous ensemble dans une ambiance assez festive à l'occasion d'une soirée pizzas suivie d'une veillée d'adoration. Le témoignage qu'apportaient ces anciens toxicomanes à travers leur vie fraternelle forte et leur prière était très édifiant, et les pizzas étaient délicieuses. Cela a aussi pu nous faire prendre conscience que ce pèlerinage à Lourdes s'inscrivait bien dans la continuité de ce que nous avons vécu pendant l'expériment de pauvreté. Nous avons beaucoup reçu de la Vierge Marie qui a su regarder la petite Bernadette *comme une personne*, derrière sa pauvreté et sa simplicité.

Notre pèlerinage était bien sûr rythmé par les messes, les processions aux flambeaux et les temps d'adoration en lien avec la fête de Notre Dame de Lourdes, qui ont pu nous faire découvrir Lourdes encore plus en profondeur et nous nourrir spirituellement. Nous avons même eu la chance de vivre ces temps d'une manière spéciale, en servant la messe pour certains ou en portant la statue de la Vierge pendant la procession mariale. Ces temps de prière auprès de Notre Dame de Lourdes nous ont beaucoup porté durant ce pèlerinage. Ils continuent de nous porter encore aujourd'hui : en union avec le sanctuaire, dans les jours précédant la fête de l'Annonciation, nous avons prié une neuvaine pour le monde qui traverse la pandémie du coronavirus.



La vaisselle à l'abri Saint-Michel

Outre ces temps spirituels très forts, ce pèlerinage en période de retrouvailles a également été le lieu de précieux moments fraternels, comme pendant les repas pris au réfectoire de l'abri Saint-Michel, prolongés par d'inoubliables temps passés ensemble à faire la vaisselle en chantant à pleine voix.

Ce pèlerinage, riche en grâces et en souvenirs, a donc été la source d'un nouvel élan autant dans notre vie spirituelle que dans notre vie fraternelle. Nous avons beaucoup reçu à travers Notre Dame de Lourdes et, en nous approchant de la Passion, nous ne pouvons que contempler avec émerveillement Jésus nous confiant à sa mère : « Femme, voici ton fils » (Jn 19,26).

Pierre Dacre-Wright

Quelques nouvelles...

Ordinations des anciens de la Maison Charles de Foucauld :

- Le 14 juin, monseigneur Xavier Malle ordonnera diacre en vue du sacerdoce pour le diocèse de Gap, Thibaud VARIS (promotion 2010-2011)
- le 27 juin, monseigneur Pierre d'Ornellas ordonnera prêtre pour le diocèse de Rennes, Erwan THIBAUT (promotion 2013-2014) et Hubert de CHARNACÉ
- le 26 juillet, monseigneur François Jacolin ordonnera prêtre pour le diocèse de Luçon, Alexandre GUILLAUD (promotion 2013-2014)

Vie de la maison :

du 9 au 12 juin : pèlerinage de fin d'année sur les chemins du *Tro Breiz* vers Vannes

samedi 13 juin : messe d'action de grâces pour l'année

du 15 au 27 juin : service chez les Petites Sœurs des Pauvres (de Strasbourg à Saint-Servan, en passant par Lille, Le Havre, Orléans, Angers...)